



Les Carnets du Cediscor

Publication du Centre de recherches sur la didacticité
des discours ordinaires

3 | 1995

Les enjeux des discours spécialisés

L'appréciation dans les quatrièmes de couverture

Patricia von Münchow



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/505>

ISBN : 2-87854-102-0

ISSN : 2108-6605

Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1995

Pagination : 95-113

ISBN : 2-87854-102-0

ISSN : 1242-8345

Référence électronique

Patricia von Münchow, « L'appréciation dans les quatrièmes de couverture », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 3 | 1995, mis en ligne le 26 août 2009, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/505>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Les carnets du Cediscor

L'appréciation dans les quatrièmes de couverture

Patricia von Münchow

- 1 On peut légitimement supposer qu'une quatrième de couverture comporte de l'appréciation, voire qu'elle en est saturée. À partir de cette hypothèse initiale, on s'est intéressé à l'examen du fonctionnement de l'opération sous-jacente à l'appréciation dans ce genre discursif particulier¹. En effet, si celle-ci ne s'actualise pas seulement par la modalité appréciative (voir S. Moirand et F. Rakotonolain ici-même), on peut postuler l'existence d'autres procédés destinés à dire « du bien » du livre-support.
- 2 Après une définition de la « quatrième de couverture » et une classification préalable du corpus selon les fonctions des livres-support, on observe, en premier lieu, les différentes façons dont s'actualise ici l'opération d'appréciation. On examine ensuite l'incidence de ces procédés dans la construction des textes retenus, compte tenu du double projet qui a guidé cette étude : comment l'étude du fonctionnement de l'appréciation permet-elle de définir le genre « quatrième de couverture » ? Comment l'étude des actualisations de cette opération permet-elle de classer et de distinguer des sous-ensembles à l'intérieur de ce genre particulier ? – ce qui pourrait constituer les bases d'une typologie. On montre ainsi, plus particulièrement, la façon dont ces différents procédés d'actualisation se distribuent dans les textes : comment ils se succèdent les uns aux autres, comment ils s'étagent, comment ils se complètent, véhiculant ainsi certaines *valeurs*, que l'on peut regrouper sémantiquement. C'est, finalement, la présence ou l'absence de ces valeurs qui permet d'ébaucher une autre classification que celle fondée sur les procédés répertoriés.
- 3 Un second objectif a guidé également l'analyse : vérifier si les variations à l'intérieur du corpus de quatrièmes de couverture constitué (voir la liste en fin d'article) permettent de préciser la nature des livres-support. On est parti en effet d'une hypothèse initiale qui postulait que la nature de l'appréciation dans la quatrième de couverture dépend au moins en partie de la *fonction* du livre (voir *infra*) dont elle assure la promotion. Les images du texte et du lecteur que construit l'opération d'appréciation dans ces textes constitueraient par conséquent des indices permettant de confirmer cette hypothèse, ce qui implique une comparaison permanente entre l'ébauche de classification qui s'appuie

sur le fonctionnement de l'appréciation dans les quatrièmes et celle, préalable, fondée sur les fonctions (présumées) des livres-support.

1. Qu'est-ce qu'une quatrième de couverture ?

- 4 Dans *Seuils* (1987), G. Genette étudie l'accompagnement du texte, « *ce par quoi un texte se fait livre* » (p. 7) et qu'il appelle le « *paratexte* ». Il distingue entre le « *péritexte* », un élément de paratexte se trouvant dans le même volume que le texte, et l'« *épitexte* » qui se situe à l'extérieur du livre, généralement dans les médias (p. 10-11). Tout épitexte peut évidemment devenir tout ou partie d'un péritexte : c'est ainsi que des extraits de critiques d'ouvrages sont parfois rapportées sur la quatrième de couverture de ces mêmes ouvrages lors d'une édition ultérieure. Car, on l'aura compris, la quatrième de couverture relève du péritexte et plus exactement du « *péritexte éditorial* », du « *péritexte le plus extérieur : la couverture, la page de titre et leurs annexes* », autrement dit de « *cette zone du péritexte qui se trouve sous la responsabilité directe et principale (mais non exclusive) de l'éditeur, ou peut-être, plus abstraitement mais plus exactement, de l'édition* » (p. 20). Voici ce que la page 4 de couverture comporte généralement, selon G. Genette (p. 28-29) :

- Un rappel [...] du nom de l'auteur et du titre de l'ouvrage
- Une notice biographique et/ou bibliographique
- Un prière d'insérer
- Des extraits de presse, ou autres appréciations élogieuses, sur des œuvres antérieures du même auteur, voire sur celle-ci même, en cas de réédition, ou si l'éditeur a pu en obtenir avant publication [...] - Des mentions d'autres ouvrages publiés chez le même éditeur
- Une indication générique [...] - Un manifeste de collection
- Une date d'impression
- Un numéro de réimpression
- La mention de l'imprimeur de couverture
- Celle du dessinateur de maquette
- La référence de l'illustration de couverture
- Le prix de vente
- Le numéro ISBN [...] - Le code-barre magnétique [...] - Une publicité « payante » [...]

- 5 Dans le corpus étudié, on trouve également la mention du nom du traducteur et du préfacer ainsi que la photographie de l'auteur et une notice sur un autre ouvrage publié chez le même éditeur. Certains des éléments énumérés concernent plus directement la présente étude : la notice biographique et/ou bibliographique, les mentions d'autres ouvrages publiés chez le même éditeur et, bien entendu, les appréciations élogieuses.
- 6 Mais on ne peut se contenter de cet inventaire des éléments susceptibles de figurer en quatrième de couverture ; on doit également « décrire » celle-ci en termes de « statut », comme le fait G. Genette. Il propose en effet de définir le statut d'un élément paratextuel à l'aide des paramètres suivants : « *son emplacement* » – question déjà exposée ci-dessus-, « *sa date d'apparition (...), son mode d'existence, verbal ou autre [...], les caractéristiques de son instance de communication, destinataire et destinataire [...], et les fonctions qui animent son message* » (p. 10). En ce qui concerne le paramètre temporel, c'est le seul critère qui, comme on l'a remarqué *a posteriori*, n'avait pas été maîtrisé lors de la constitution du corpus exploratoire. En effet, outre les quatrièmes « *originales* », c'est-à-dire qui apparaissent en même temps que le texte, le corpus comporte une minorité de péritextes ultérieurs, comme celui de l'ouvrage *Je mange donc je maigris*², qui paraît lors de la cinquième édition de ce livre à succès, voire « *tardifs* », comme celui du roman *Le Bois de la nuit* figurant sur la traduction française, dont la parution ne suit celle de l'original que

quarante-trois ans plus tard. Or le paramètre temporel a une certaine incidence sur le fonctionnement de l'appréciation : peuvent en effet être utilisés des éléments épitextuels valorisants pour l'ouvrage, tels des commentaires de personnalités faisant autorité dans le champ concerné³.

- 7 S'agissant de leur « *statut substantiel* », les messages étudiés sont tous d'ordre textuel, même s'ils comportent souvent des éléments du « *paratexte factuel* », comme l'obtention d'un prix littéraire ou le « palmarès » littéraire ou scientifique d'un auteur, ces derniers jouant d'ailleurs parfois un rôle non négligeable dans la construction de l'appréciation (voir *infra*).
- 8 En ce qui concerne le « *statut pragmatique* » des quatrièmes de couverture, si on identifie l'éditeur comme étant le destinataire du message, on sait qu'il n'est pas nécessairement le producteur de fait de ce message mais qu'il « *est défini par une attribution putative et par une responsabilité assumée* » (p. 14). Le destinataire, lui, occupe, il me semble, une position intermédiaire par rapport à celles citées par Genette, à savoir le public en général, d'une part, et les lecteurs effectifs du texte, d'autre part. Car le genre discursif étudié s'adresse à des lecteurs virtuels de l'ouvrage, c'est-à-dire à ceux qui envisagent, peut-être, d'acheter (et de lire) le livre.
- 9 L'identité du destinataire, telle qu'elle vient d'être définie, a une forte incidence sur la fonction du message : si l'on admet en effet que tout paratexte est un *seuil* « *qui offre à tout un chacun la possibilité d'entrer, ou de rebrousser chemin* » (p. 8), la quatrième de couverture, elle, cherche vraisemblablement à favoriser l'entrée en lecture de l'acheteur et/ou du lecteur, ou plutôt la poursuite de la lecture et non son abandon. On comprend alors qu'il s'agit là d'un « *haut lieu stratégique* » (p. 28), plein d'appréciations mélioratives à fonction publicitaire ou promotionnelle. C'est sans doute à cette saturation d'appréciations que la quatrième de couverture doit son nom anglais *blurb*, traduit par G. Genette en « bla-bla » ou « baratin » (p. 28).

2. Classification préalable du corpus

- 10 Les textes utilisés constituent un corpus exploratoire et volontairement hétérogène de quinze textes (voir la liste en fin d'article) : trois romans, deux dictionnaires, deux livres de vulgarisation linguistique, deux livres de cuisine, un livre de psychologie, un de sociologie et un de critique littéraire, un manuel de français (langue étrangère), un manuel d'informatique et une grammaire. Une classification préalable s'est avérée nécessaire, compte tenu de l'hétérogénéité du corpus. Mais, comme l'énoncé qui figure sur une quatrième de couverture a dans tous les cas la fonction (*illocutoire*) de donner une appréciation positive du livre et, plus indirectement, la fonction (*perlocutoire*) d'inspirer l'envie de l'acheter, de ce point de vue, toutes les quatrièmes de couverture se ressemblent. À défaut donc de pouvoir fonder cette classification sur la fonction des quatrièmes de couverture, je me suis servie pour l'établir des fonctions (présumées) des différents ouvrages ; il m'a semblé en effet que la nature de l'appréciation dans les quatrièmes dépend des fonctions des livres-support, celles-ci se distribuant comme suit :

- FAIRE SAVOIR ;
- APPRENDRE À FAIRE ;
- FAIRE PLAISIR.

- 11 La fonction FAIRE SAVOIR se traduit par le fait que l'ouvrage en question véhicule un certain savoir sans nécessairement amener le lecteur vers un savoir-faire. Que ce dernier lise le livre ou ne fasse que le consulter, il espère ce faisant enrichir ses connaissances sans nécessairement chercher – du moins directement et consciemment – des conseils. Des ouvrages de linguistique ou des dictionnaires rempliraient cette fonction. Le savoir-faire, lui, serait plutôt véhiculé par des manuels comme les livres de cuisine ou d'informatique dont la fonction est d'APPRENDRE À FAIRE (et non simplement d'APPRENDRE) quelque chose au lecteur, ce dernier cherchant dans l'ouvrage en question des conseils portant sur des actions qu'il envisage d'accomplir. Ces ouvrages ont donc un caractère de « moyen » et non de « fin en soi » plus appuyé que ceux relevant de la fonction FAIRE SAVOIR. La « fin en soi », elle, caractériserait en revanche le dernier ensemble des livres du corpus, à savoir ceux dont la fonction est de FAIRE PLAISIR, essentiellement les romans. Certes, les concepts de « fin en soi » et de « fonction » peuvent paraître présenter un certain degré d'incompatibilité, mais il ne serait pas juste non plus d'affirmer que les romans n'ont pas de « fonction ». Ils peuvent sans doute avoir de multiples fonctions pour lesquelles la catégorie « FAIRE PLAISIR » me semble l'hyperonyme le moins mauvais.
- 12 On peut imaginer une combinaison de deux ou peut-être de trois fonctions. Ainsi le manuel de français et la grammaire, qui apportent au lecteur des informations *sur* la langue en même temps qu'ils lui donnent les moyens de s'en servir, auraient-ils pour objectif de FAIRE SAVOIR aussi bien que d'APPRENDRE À FAIRE tandis que *Les Limites de l'interprétation* d'Umberto Eco, livre de critique littéraire mais dans lequel cette dernière semble viser à devenir un art, pourraient ressortir à la fois à la fonction de FAIRE SAVOIR et à celle de FAIRE PLAISIR.
- 13 C'est à partir de cette classification initiale que l'analyse de l'appréciation s'est peu à peu construite : les procédés appréciatifs et/ou les valeurs qu'ils véhiculent permettent-ils une structuration du corpus voisine de celle que l'on vient d'exposer ?

3. Des stratégies cachées ?

- 14 Le statut de la catégorie d'analyse dite « appréciative » est complexe – ce qui était d'ailleurs le problème auquel notre équipe a été confrontée, et qu'elle a voulu affronter. Une définition exclusive de cette catégorie par la notion de modalité était fort insatisfaisante pour décrire la diversité des éloges dans les quatrièmes de couverture. C'est pourquoi la présente analyse s'appuie sur les observations de S. Moirand (ici-même) quant aux procédés que l'énonciateur emploie pour dire « du bien » du livre-support. Elle part en effet de l'observation que « l'évaluation⁴ » relève « d'un processus cogniti/ spécifique » mais qui « s'actualise dans les textes de diverses manières ». Ce sont les « diverses manières » dont l'appréciation s'actualise dans les quatrièmes de couverture que l'on a essayé ici de repérer (et, en quelque sorte, de confirmer).

3.1. Une approche linguistique⁵

- 15 On peut d'abord voir dans l'opération d'appréciation, et c'est ce à quoi se limite pour beaucoup de linguistes la notion de catégorie appréciative, une catégorie linguistique.

- 16 Il s'agit là de la « modalité appréciative » (« modalité 3 ») d'A. Culioli, d'une « *valuation d'ordre qualitatif* » (Culioli 1985, p. 85). On pourrait ajouter qu'il est question d'une « *valuation explicite d'ordre qualitatif* ». Quelques exemples du corpus illustreront l'actualisation de l'opération appréciative par cette catégorie linguistique⁶ :

1. *Le plus pratique* des ouvrages de référence

[*Dictionnaire de la mythologie*]

2. Ce livre est une introduction *claire et rigoureuse* à l'œuvre de Jacques Lacan.

[*Cinq leçons sur la théorie de Jacques Lacan*]

- 17 L'exemple 1 combine un adjectif axiologique (voir la terminologie de C. Kerbrat-Orecchioni 1980, p. 84) et un superlatif alors que, dans l'exemple 2, on trouve une juxtaposition d'axiologiques. En ce qui concerne la distinction que fait C. Kerbrat-Orecchioni entre axiologiques en langue et ceux qui ne le sont qu'en contexte (p. 91), il n'est pas sûr qu'elle soit opératoire ici, compte tenu des objectifs de la présente étude (voir *supra*, introduction). On pourrait, en revanche, à l'issue de l'analyse, opposer les axiologiques récurrents et ceux qui n'apparaissent que de façon isolée. Une autre distinction à opérer porte sur les différents points d'incidence des appréciatifs : ne seront étudiés dans le cadre de la catégorie linguistique que les axiologiques qui se réfèrent au livre en question ou à son auteur, les autres étant pris comme participant à une stratégie discursive globale (voir *infra*).

3.2. Une approche pragmatique

- 18 L'appréciation peut aussi « se “distribuer” au fil de l'énoncé, à travers des procédures diverses (d'énumération, d'addition, d'association) ou des relations d'opposition, de restriction, de causalité » (voir Moirand ici-même). L'appréciation relèverait alors d'un fonctionnement contextuel pragmatique (visées de suggestion : « ce livre est à lire, puisque... »), comme le montrent les exemples suivants :

3. Après plusieurs décennies de discours *confus* et *contradictaires*, la diététique traditionnelle est en train de connaître une véritable mutation. [...] Michel MONTIGNAC s'est imposé comme l'un des grands artisans de cette révolution.⁷

[*Je mange donc je maigris*]

4. Bizarrement absent, jusqu'ici, de l'un et l'autre de ces deux combats, voici qu'il [le linguiste] jette enfin le masque !

[*Le Français et les siècles*]

- 19 Dans les exemples 3 et 4, l'appréciation est actualisée par une relation d'opposition. Des marques axiologiques *dépréciatives* portent sur un état antérieur à la publication du livre en question, l'opposition – et ainsi l'appréciation *méliorative* – étant ensuite marquée soit par des désignations (3. : *mutation, artisan [...] de cette révolution*) soit par des connecteurs (4. : *voici qu[e], enfin* ; 3. : *Après*).

3.3. Une approche discursive

- 20 Certaines actualisations de l'opération appréciative montrent que celle-ci n'est pas toujours repérable aux seules marques linguistiques mais qu'elle peut aussi être véhiculée par des procédures logico-discursives (des *schématisations*, au sens de J.-B. Grize 1990, par exemple). L'appréciation peut être totalement implicite, et donc suggérée au destinataire, mais elle peut également être prise en charge par un énonciateur faisant autorité dans le

domaine dont il est question. Généralement, le destinataire est alors très présent à la surface des textes :

5. la préparation aux épreuves [...] de grammaire moderne relève, pour beaucoup de **candidats** [...] de la *mission impossible*.

Ce *Précis* est conçu comme l'instrument capable de les aider à surmonter l'obstacle⁸

[*Précis de grammaire pour les concours*]

6. Il **nous** aide à prendre conscience d'un fait *capital* de **notre** temps

[*Le Français et les siècles*]

- 21 On voit la présence du destinataire, désigné avec précision dans l'exemple 5. comme le candidat aux épreuves du CAPES et/ou de l'agrégation, alors qu'il reste plus anonyme et donc plus global (*nous*) dans l'exemple 6. On lui dit que l'ouvrage va lui servir et on lui montre qu'il en a besoin : ainsi, dans l'exemple 5, la préparation aux épreuves est caractérisée comme *mission impossible* : au lecteur de déduire qu'il a besoin de l'*instrument capable de [...] [l'] aider* ; dans l'exemple 6, l'axiologique *capital* semble destiné à laisser le lecteur conclure qu'il faut profiter d'un livre qui se propose de l'*aider [à] prendre conscience [d'] un fait [...] de notre temps*. Dans les deux cas, la stratégie discursive est étayée par des axiologiques portant sur des objets autres que le livre ou l'auteur.

4. Combinaisons des procédés

- 22 Une fois l'inventaire des différents procédés établi, on peut étudier comment ceux-ci se combinent sur les plans quantitatif, spatial et « qualitatif ». Toujours dans une double perspective définitoire et classificatoire, l'analyse porte successivement sur la part respective occupée par les différentes catégories dans les textes, sur la façon dont elles s'enchaînent dans une même quatrième de couverture et sur la manière dont elles s'étayent ou se complètent pour véhiculer une ou plusieurs valeurs.

4.1. La part respective des différentes catégories

- 23 On ne relève en fait que peu de régularités significatives en ce qui concerne la part respective des différents procédés dans les quatrièmes de couverture. Ce qu'on peut dire, en revanche, c'est que les modes par lesquels cette opération s'actualise sont, de préférence, les catégories linguistique et discursive, la catégorie discursive étant en général la plus fréquente. S'agissant de cette dernière, une autre régularité a été observée : lorsqu'elle se présente sous le mode qui consiste à s'adresser directement au lecteur (marques de la deuxième ou de la première personne du pluriel), elle se limite essentiellement aux livres qui ont pour visée d'APPRENDRE À FAIRE, en l'occurrence les manuels, alors que dans les autres quatrièmes de couverture, le lecteur est désigné soit sous une forme impersonnelle (*on*) soit par un substantif (*le lecteur*).
- 24 À titre d'exemple, on montrera ici l'omni-présence du lecteur dans la quatrième de couverture de l'ouvrage *200 recettes pour les femmes qui travaillent* :
7. **Peu de femmes** auraient [...] le temps [...] L'**épouse** souhaiterait être *agréable* [...] mais repousse l'idée [...] **Vous** trouve rez [...] Enfin, **vous** pou rrez satisfaire la gourmandise de tous **les vôtres**.
- 25 La lectrice est désignée par des substantifs génériques ([les] *femmes*, *l'épouse*), lorsqu'il s'agit d'exposer le dilemme culinaire auquel fait face la femme qui travaille, une série de conditionnels décrivant ce que la femme aimerait faire. Mais, dès que le livre salvateur a

fait son apparition dans le texte, et qu'il est donc sous-entendu que la lectrice l'achète, on s'adresse à elle de façon beaucoup plus personnelle (*vous*), ce qui devient d'autant plus valorisant pour elle. De plus, son action est alors décrite au futur et non plus au conditionnel. Ainsi l'accent est-il mis, dans ce type de quatrième de couverture, sur ce que le livre permettra au lecteur de faire et sur l'action que l'ouvrage exercera sur lui.

- 26 Toujours dans une optique classificatoire, on peut préciser que, dans les quatrièmes de couverture de romans, l'actualisation de l'appréciation par la catégorie discursive ne se fait – si elle se fait – que de manière implicite. A part le recours à l'énonciateur ayant une certaine autorité (procédé caractéristique pour les romans), la catégorie discursive ne peut être invoquée que si l'on admet l'interprétation suivante : on trouve souvent, dans les quatrièmes de couverture de romans, une accumulation d'axiologiques caractérisant les personnages du roman et leurs actions. Serait-ce une stratégie discursive destinée à suggérer que le roman est intéressant puisque les personnages ne sont jamais des gens « ordinaires » ?

8. l'égoïste regard des siens [...] commerçant avare [...] regrettable fécondité [...] l'officier volage [...] plus misérables encore [...] destins ingrats
[La Robe couleur café]

4.2. Différentes formes de successivité

- 27 En ce qui concerne la distribution « spatiale » des trois catégories susceptibles d'actualiser l'opération appréciative, celles-ci peuvent s'actualiser soit à des moments différents du texte, soit de façon nette l'une après l'autre, ce dernier mode d'apparition étant un peu plus rare que le premier :

9. Le français en train de perdre [...] Les puristes ont engagé la lutte [...] La promotion de la francophonie ? Ce sont des écrivains [...] Mais qu'en pense donc le linguiste professionnel [...] ♦ Bizarrement absent, jusqu'ici (...) voici qu'il jette enfin le masque ! ♦

Alliant une grande rigueur intellectuelle avec une parfaite clarté, ♦ Claude Hagège **nous** offre ici [...] Il **nous** montre comment [...] Il **nous** aide à [...] Claude Hagège est Directeur d'Etudes [...] Il est l'auteur de *L'homme de paroles*, grand succès de librairie [...] ⁹

[Le Français et les siècles]

10. Après plusieurs décennies de discours *confus* et *contradictaires*, la diététique traditionnelle est en train de connaître une véritable mutation. [...] Michel Montignac *s'est imposé* comme l'un des grands artisans de cette révolution. ♦

Avec le concours d'éminentes autorités médicales, il a remis en cause [...] Avec lui, on comprend pourquoi l'approche hypocalorique est *sans fondements scientifiques* [...] Michel Montignac et son équipe de médecins **nous** expliquent [...] et, comment augmenter nos performances physiques et intellectuelles [...] ♦

La diététique qu'il propose est enfin à *visage humain* : [...] *efficace* (...) C'est la seule, aujourd'hui, qui soit *vraiment compatible* avec une vie familiale et socio-professionnelle normale.

[Je mange donc je maigris]

- 28 L'exemple 9 commence par une argumentation aboutissant à la conclusion qu'il fallait enfin qu'un linguiste professionnel s'exprime dans un débat monopolisé par des non-spécialistes. A cette stratégie discursive succède un procédé pragmatique, qui, en jouant sur une opposition à l'état antérieur, axiologisé par *bizarrement*, étaye l'argumentation en question. La catégorie linguistique véhicule ensuite les valeurs de *grande rigueur intellectuelle* et de *parfaite clarté*, valeurs types des quatrièmes de couverture, comme on le

verra *infra*, avant qu'une nouvelle stratégie discursive ne mette l'accent sur le destinataire et insiste sur ce que le livre lui apportera. Le portrait qui clôt le texte étaye enfin les axiologiques *rigueur intellectuelle*, en insistant sur le poste prestigieux que l'auteur occupe, et *parfaite clarté*, en évoquant le *succès de librairie* qui implique sans doute que le livre est tout à fait compréhensible par un large public (procédé discursif).

- 29 L'exemple 10, plus « linéaire » du point de vue de la distribution de l'appréciatif, commence par une appréciation par opposition. Suit un passage relevant de la catégorie discursive avec une forte référence à des « autorités » du domaine, qu'on pourrait interpréter comme relevant du même paradigme que la *rigueur intellectuelle*. On peut noter, dans cette même direction argumentative, la qualification de *l'approche hypocolorique* comme étant *sans fondements scientifiques* (cela implique que la méthode Montignac, elle, a de solides bases scientifiques). La présence constante du lecteur, toujours placé dans un « contexte didactique » (*on comprend pourquoi, nous expliquent, comment augmenter nos performances*), relève de la direction argumentative de « la clarté », et laisse sans doute le destinataire conclure sur tout le profit qu'il pourra tirer du livre. Le texte se termine sur une appréciation plus explicite, véhiculée par la catégorie linguistique, qui clôt le texte et qui semble fonctionner comme une conclusion (*enfin*). Or cette opération privilégie des valeurs « ponctuelles », valables seulement pour la méthode qu'expose le livre en question (*à visage humain, efficace, la seule [...] vraiment compatible avec une vie familiale et socio-professionnelle normale*) et individualise ainsi l'appréciation.
- 30 Ainsi les trois catégories appréciatives se suivent-elles de façon relativement « linéaire » dans l'exemple 10. On trouve cependant des axiologiques dans des passages relevant des autres procédés d'actualisation de l'appréciation : ces axiologiques sont alors « au service » des visées pragmatiques ou des stratégies argumentatives de cette quatrième de couverture. L'articulation « dans l'espace », si j'ose dire, des trois catégories ne permet pas de fonder une typologie des quatrièmes de couverture, pas plus que leur poids respectif dans les textes (voir *supra* 4.1.).

4.3. Étayage ou complémentarité

- 31 Pour définir la nature de l'appréciation dans les quatrièmes de couverture, d'une part, et pour classer celles-ci selon les procédés appréciatifs utilisés, d'autre part, il reste à examiner ces différentes actualisations de l'opération d'appréciation sous l'angle des valeurs qu'elles transmettent. Dans un texte – exemples 11. à 14.– les différentes catégories peuvent en effet véhiculer la même valeur et ainsi s'étayer les unes les autres ou bien exprimer des valeurs différentes et fonctionner alors en complémentarité :
11. Ce volume contient 1200 définitions, 1500 remarques [...] C'est le plus complet des dictionnaires [...] On y trouvera les figures traditionnelles [...] et des procédés d'écriture plus récents [...] Les quelque 3000 termes [...] appartiennent à quatre couches socio-historiques : un fonds antique juridique et philologique [...] un fonds rhétorique et philologique [...] un fonds naturel [...] un fonds récent provenant de la linguistique et de la psychologie. Tous ces termes sont français ou francisés. D'origine liégeoise. Bernard Dupriez a étudié les lettres à Paris. Il enseigne à Montréal la grammaire et la poétique depuis 1961.
[Gradus. Les procédés littéraires]
- 32 L'exemple 11 est un texte parfaitement homogène quant aux valeurs – ou quant à la valeur – qu'il véhicule, car même si l'on n'y trouve qu'un seul axiologique (*le plus complet*), « l'appréciation discursive » étaye fortement la valorisation en question. L'énumération

et la présence de nombreux chiffres ont un effet d'exhaustivité renforcé par le fait que les termes des différentes énumérations se combinent de façon à donner à ces dernières une image de « complétude » : *figures traditionnelles – procédures d'écriture plus récents ; fonds antique – fonds récent ; fonds rhétorique et philologique – fonds naturel ; fonds juridique et logique – fonds rhétorique et philologique ; langue commune – linguistique [...] psychologie*. La façon même dont l'auteur est présenté, qui provoque évidemment un effet de « sérieux », valeur appartenant au même paradigme que la complétude, va dans le sens de l'« universalisme » : c'est quelqu'un que l'on peut situer à la fois dans les trois pays francophones les plus importants. L'exemple 11 véhicule donc essentiellement une valeur qui est en quelque sorte « aspectualisée » (voir la terminologie de J.-M. Adam 1992, p. 89) au fil du texte, affirmation que l'on ne peut pas réitérer pour des quatrièmes de couverture moins homogènes :

12. L'histoire réelle de la science du langage [...] est encore – voire de plus en plus – mal connue [...] Pourtant, on peut soutenir qu'un linguiste ignorant tout ou presque de ce que les hommes ont pensé sur le langage [...] se prive d'une base essentielle [...] C'est cette lacune que l'on a voulu combler par un survol assez rapide pour être lisible, mais nourri d'une bibliographie que peu de chercheurs peuvent se payer le luxe de parcourir.

[Histoire de la linguistique. Des origines au XX^e siècle]

- 33 En effet, dans l'exemple 12, les différentes valeurs de l'appréciation ne s'étaient pas mais se complètent. L'argumentation, qui inaugure le texte – ce qui est attesté par la présence des connecteurs *voire, pourtant* – et qui intègre plusieurs axiologiques ne portant ni sur le livre ni sur son auteur, aurait pour objectif de convaincre le lecteur de la nécessité d'acheter le livre : ce dernier comblera une *lacune* et donnera au chercheur la *base essentielle* dont il a été privé jusque-là. Les axiologiques de la fin du texte, en revanche, complètent les valeurs types de la quatrième de couverture : le livre est *lisible* (= « clair » = « pratique »...) et contient – l'auteur l'induit discursivement mais de manière très explicite en se servant de l'axiologique *luxe* – une bibliographie « luxueuse » (= « complète » = « rigoureuse »...). Les différentes stratégies utilisées dans l'exemple 12 aboutissent donc à une certaine « complétude de valeurs ».
- 34 Mais la complétude appréciative peut également être envisagée sous une autre forme, comme on l'observe dans l'exemple 13 :
13. [...] vous aide à mieux comprendre le français tel qu'on le parle en France [...] Le professeur et l'étudiant y trouveront un outil : • polyvalent ; • utilisable en classe ou individuellement ; • adaptable à des niveaux variés ; • qui permet de s'entraîner à comprendre un français actuel et naturel
[écoute... écoute objectif COMPRENDRE]
- 35 Dans ce texte, les catégories appréciatives ne représentent en effet pas tant des valeurs différentes qu'elles ne s'adressent à des publics différents. Les axiologiques *polyvalent* et *adaptable* portant sur l'outil que constitue le manuel intéresseront plus le professeur alors que l'étudiant, lui, sera peut-être davantage séduit par ce qu'on lui dit sur ce que le manuel lui permettra de faire (*vous aide à mieux comprendre, qui permet de s'entraîner*). C'est d'ailleurs l'étudiant qui est interpellé le plus directement par le pronom personnel *vous*, la forte présence du destinataire allant de pair, on l'a déjà mentionné, avec la catégorie discursive de l'appréciation.
- 36 À ces deux exemples de complémentarité « harmonieuse » des différentes stratégies, concernant tantôt les valeurs véhiculées tantôt les publics auxquels s'adresse le livre, on peut opposer un texte comme l'exemple 14 dans lequel ces stratégies se complètent de

façon plus complexe, plus « cachée », pour exprimer des valeurs acquérant de par la manière dont elles sont présentées un air d'incompatibilité. Ainsi pourrait-on repérer dans ce genre de textes une certaine « tension appréciative » :

14. Un ouvrage *très facile à consulter* [...] • Des notices *détaillées* • Des *résumés* des *grandes œuvres* • Des références qui *facilitent* [...] • Une approche *simplifiée* des *plus belles légendes* qui *ont inspiré* le théâtre, la poésie, la musique, la philosophie, la peinture, la sculpture *et même* la politique.

Le plus pratique des ouvrages de référence

L'auteur : Michael Grant, *professeur à Cambridge* [...]

John Hazel, *diplômé d'Oxford* [...]

[*Dictionnaire de la mythologie*]

- 37 L'exemple 14 semble à première vue privilégier de manière importante la valeur « pratique ». En effet, les axiologiques se situent presque tous dans ce paradigme (*très facile à consulter, facilitent, simplifiée, le plus pratique*) ; or, la catégorie linguistique de l'appréciation étant la plus explicite, c'est donc sans doute celle qui fait le plus d'effet sur le lecteur (excepté lorsque les autres catégories dominent quantitativement le texte et atténuent par là sa portée). De plus, dans le cas précis de l'exemple 14, la position finale de l'énoncé *Le plus pratique des ouvrages de référence*, juste avant les portraits des auteurs, confère à cet axiologique au superlatif une fonction de conclusion.
- 38 Mais, sur le plan discursif, la valeur du « nécessaire » est également exprimée : puisque les légendes en question, d'ailleurs fortement « axiologisées » (*grandes œuvres, des plus belles légendes*), ont inspiré tant de domaines de la vie dont *même* celui de la politique, il faut les connaître, et puisque le *Dictionnaire de la mythologie* est si pratique... En fait, ce qui est étonnant par rapport à la norme des quatrièmes de couverture, c'est que le « complet » ou « sérieux » soit véhiculé, lui aussi, comme le « nécessaire », par une stratégie discursive alors que la valeur du « pratique » est inscrite par la modalité. L'énumération produit en effet une impression de « complétude » (qui est véhiculée aussi, d'ailleurs, par l'axiologique *détaillées*), de même que le portrait des auteurs confère au livre un air de « sérieux ». C'est comme si le *pratique* allait tellement à rencontre du « sérieux » que ce dernier doive à tout prix être introduit, ne serait-ce que de façon relativement implicite, pour que la forte présence du *pratique* ne produise pas un effet de « non-sérieux ». On a donc l'impression d'assister à une répartition entre stratégies prenant en charge, l'une de manière explicite, l'autre de façon plus cachée, l'expression de valeurs normalement incompatibles, mais que l'auteur tient à faire figurer ensemble pour conférer au livre en question le plus grand attrait possible.
- 39 Ainsi les différentes catégories de l'appréciation peuvent-elles s'étayer ou se compléter de diverses manières. Cela étant, l'étayage, d'une part, et la complémentarité, d'autre part, peuvent être actualisés dans des quatrièmes de couverture de tous les genres de livres étudiés. Le faible degré de régularités observables fait donc aboutir cette étude, comme celles concernant les proportions et les modes de successivité des différentes stratégies dans les textes, davantage à une définition de ce que peut être une quatrième de couverture du point de vue de l'appréciation dont elle est porteuse qu'à une typologie du genre en question. La manière dont les catégories appréciatives sont utilisées permet un seul critère de classification : la catégorie discursive est peu utilisée pour les romans et, en revanche, particulièrement actualisée pour les ouvrages dont la fonction est d'APPRENDRE À FAIRE.

5. Les valeurs véhiculées

- 40 Les quatrièmes de couverture mettent en avant un certain nombre de *valeurs* : de ce qui fait la qualité du livre qu'elles présentent et des livres en général. Un examen de ces valeurs contribue à une description de l'appréciation dans les quatrièmes de couverture et permet de mieux structurer cet ensemble de textes que l'étude des répartitions des différents procédés (voir 4. *supra*).

5.1. Trois paradigmes sémantiques

- 41 Comme on a pu déjà le constater, les valeurs véhiculées par l'appréciation dans les quatrièmes de couverture (toutes catégories confondues et si l'on excepte le roman et le manuel de français) se rangent en trois paradigmes sémantiques. L'un des trois au moins est toujours actualisé mais ils sont très souvent représentés tous les trois : il s'agit du paradigme du « clair » (*pratique, simple, facile, lisible, concis, attrayant...*), de celui du « sérieux » (*complet, rigoureux, solide, détaillé...*) et enfin de celui du « nécessaire » qui, du fait qu'il n'est jamais actualisé par la catégorie linguistique, n'a pas de synonyme. En ce qui concerne les catégories pragmatique et discursive, l'actualisation du « nécessaire » passe généralement par la description d'un état de manque, ce dernier pouvant être comblé par le livre en question. L'appréciation du « clair » et du « sérieux », autre que celle véhiculée par la modalité, est difficile à résumer. On peut néanmoins relever une stratégie récurrente, qui consiste à créer un effet de sérieux à l'aide du portrait de l'auteur dont on prouve la compétence dans le domaine en question. Lorsque le « clair » et le « sérieux » sont tous les deux actualisés par la catégorie linguistique, ils peuvent être coordonnés ou opposés :

15. [...] un survol assez rapide pour être *lisible*, mais nourri d'une bibliographie que peu de chercheurs peuvent se payer le *lux* de parcourir.

[*Histoire de la linguistique. Des origines au XX^e siècle*]

16. Ce livre est une introduction *claire* et *rigoureuse* à l'œuvre de Jacques Lacan. Il s'adresse non seulement au **spécialiste**, mais aussi au **lecteur qui aborde pour la première fois** la pensée du *grand* psychanalyste français.

[*Cinq leçons sur la théorie de Jacques Lacan*]

- 42 Les connecteurs *mais* (exemple 15) et *et* (exemple 16) montrent bien que les deux valeurs en question peuvent être considérées comme normalement opposées ou naturellement combinables. Cela étant, dans l'ex. 16, la désignation du lecteur comme spécialiste aussi bien que comme non-spécialiste sert aussi l'argumentation du « sérieux » d'un côté, du « clair » de l'autre, et là, le connecteur utilisé est *mais*. Ce n'est sans doute qu'à des fins persuasives que les valeurs en question sont d'abord présentées comme parfaitement compatibles. Cette quatrième de couverture illustre d'ailleurs très explicitement la définition du public concerné par la recherche en sciences humaines (voir J.-C. Beacco ici-même), à savoir les pairs et les « non-pairs ». C'est cette nature duelle qui peut expliquer, en grande partie, qu'un livre puisse être présenté comme « clair » et « sérieux » à la fois.

5.2. Une classification à l'aide des valeurs ?

- 43 L'étude des valeurs véhiculées par les textes analysés permet ainsi de proposer une définition de la « quatrième de couverture », en tant que genre dont les actualisations se

ressemblent. Quant à la part respective des trois paradigmes mentionnés, elle semble n'obéir à aucune contrainte particulière (mais il faudrait ultérieurement élargir le corpus pour affiner l'analyse). On peut néanmoins opérer une distinction entre les textes dans lesquels figure(nt) un ou plusieurs de ces paradigmes et ceux dans lesquels ce n'est pas le cas. Une troisième catégorie pourrait également être établie : celle où les paradigmes seraient présents mais non exclusifs.

- 44 La présence exclusive d'appréciatifs relevant d'un ou de plusieurs des paradigmes en question caractérise des quatrièmes d'ouvrages qui ont pour fonction unique de FAIRE SAVOIR, alors que leur absence va en général de pair avec la fonction FAIRE PLAISIR – ce serait en effet curieux ou du moins inhabituel d'essayer de vendre un roman en le décrivant comme « clair » ou « sérieux ». Appartiendraient en revanche à la troisième catégorie – celle qui combine les trois paradigmes de valeurs relevés à d'autres appréciatifs qu'on ne peut regrouper sous une catégorie sémantique – les quatrièmes de couverture qui, à la fois, FONT SAVOIR et APPRENNENT À FAIRE. Le FAIRE SAVOIR les met en rapport avec les paradigmes en question, qu'on trouve « sur » tous les livres qui ont cette fonction-là, mais leur caractère de « manuel », c'est-à-dire leur fonction d'APPRENDRE À FAIRE, les en éloigne parfois (un manuel peut tout à fait actualiser le « clair », le « sérieux » et/ou le « nécessaire » mais il peut aussi ne pas le faire, comme dans la quatrième de couverture de l'ouvrage *Écoute écoute. Objectif comprendre*). Ainsi trouve-t-on dans la quatrième de couverture de l'ouvrage *Je mange donc je maigris !* nos trois paradigmes, ainsi que d'autres axiologiques, tels que *efficace*, qui renvoie à la fonction APPRENDRE À FAIRE du livre.
- 45 Mais on peut également ranger dans cette catégorie intermédiaire les quatrièmes de livres qui visent le FAIRE PLAISIR en même temps qu'ils ont pour objectif de FAIRE SAVOIR, tel *Les Limites de l'interprétation* d'Umberto Eco. Le « nécessaire », le « clair » et le « sérieux » n'en sont pas absents mais on trouve également des axiologiques comme *allégresse savante et d'étourdissantes variations*, appréciatifs à la fois imprévisibles et esthétisants, comme on en trouve dans des quatrièmes de couverture de romans (dans celle des *Perplexités du juge Douglas*, on parle d'ailleurs d'*allègres fictions*, ce qui confirme la ressemblance entre les quatrièmes de romans et celle des *Limites de l'interprétation*) :
17. « [...] un nouvel écrivain doué d'un étonnant pouvoir d'expression... une richesse spontanée d'images et d'allusions, une noire fécondité du discours, alarmante et irrésistible comme la mer en furie. » Graham Greene
[*Le bois de la nuit*]
- 46 On remarque l'accumulation d'adjectifs « affectifs¹⁰ » (*étonnant, alarmante, irrésistible*) – certes pris en charge par une « autorité littéraire » – qu'on retrouve aussi dans la quatrième de couverture des *Limites de l'interprétation* (*étourdissantes*). Peut-être faut-il voir là une certaine présence du lecteur qui est par ailleurs relativement absent dans ce genre de textes ? La question rhétorique qui transforme l'adjectif affectif en verbe irait dans la même direction argumentative :
18. **Qui** d'entre **nous** pourra désormais traverser la place Saint-Sulpice ou entrer dans le Café de la Mairie sans *se remémorer* rêveries [...]
[*Le Bois de la nuit*]
19. **qui** n'a pas rêvé d'un tel professeur ?
[*Les Limites de l'interprétation*]
- 47 Ne faut-il pas comprendre que les rêveries sont *mémorables* et que Umberto Eco est un professeur *de rêve* ? Le lien de parenté qui existe entre l'ouvrage d'Umberto Eco et ceux

qui ont comme fonction unique de FAIRE PLAISIR peut désormais être considéré comme établi.

- 48 Une dernière remarque sur les romans : le paradigme du « succès » semble remplacer ceux dont il a été question jusque-là, que ce soit par un axiologique (au superlatif), comme dans l'exemple 20, ou par l'utilisation de la catégorie discursive, comme dans l'exemple 21, qui fait conclure au lecteur que, si l'un des précédents romans du même auteur a obtenu un prix Goncourt, le roman qu'on veut lui vendre sera sûrement un succès aussi :

20. *la plus célèbre* des œuvres de Djuna Barnes

[*Le Bois de la nuit*]

21. *Un fantasme de Bella B.* qui obtint le Goncourt de la nouvelle

[*Les Perplexités du juge Douglas*]

- 49 On peut conclure qu'à partir de la présence de telle ou telle valeur dans une quatrième de couverture, une classification à l'intérieur du genre peut être envisagée, s'articulant en trois catégories :

- présence exclusive, explicite ou rendue implicite par l'usage de stratégies discursives, d'appréciatifs relevant des paradigmes du « clair », du « sérieux » et/ou du « nécessaire » ;
- absence d'appréciatifs relevant des paradigmes en question souvent remplacés par des termes relevant de l'isotopie du « succès » ;
- co-présence du « clair », du « sérieux » et/ou du « nécessaire » et d'appréciatifs n'appartenant à aucun de ces paradigmes.

- 50 Les trois catégories recoupent en partie celles établies ci-dessus à partir de la fonction du livre en question. La fonction FAIRE SAVOIR est en effet apparentée à la première catégorie, de même que la fonction FAIRE PLAISIR a un rapport avec la deuxième. Quant à la troisième catégorie, elle semble caractériser des ouvrages à double fonction : FAIRE SAVOIR et APPRENDRE À FAIRE ou FAIRE SAVOIR et FAIRE PLAISIR. On peut donc jusqu'à un certain point inférer la ou les fonction(s) du livre à partir de la classe dont fait partie la quatrième de couverture du point de vue des valeurs véhiculées et *vice versa*.

- 51 On peut constater, dans le genre discursif « quatrième de couverture », la présence de trois paradigmes constants de *valeurs*, le « clair », le « sérieux » et le « nécessaire », véhiculées par des procédés appréciatifs de nature linguistique, pragmatique et/ou discursive, qui, lorsqu'ils se complètent pour prendre en charge chacun une valeur différente, peuvent le faire de manière soit « harmonieuse » soit « conflictuelle ».

- 52 L'étude de ces valeurs et de ces stratégies apporte non seulement des éléments utiles à la description de l'appréciation dans les quatrièmes de couverture mais elle permet également d'opérer, de par la présence ou l'absence des paradigmes types, d'une part, et à l'aide de la définition de la fonction APPRENDRE À FAIRE par l'adresse directe au lecteur, d'autre part, une classification à l'intérieur de ce genre discursif particulier, classification qui confirme l'hypothèse que la nature de l'appréciation dans ces textes dépend, au moins en partie, de la fonction du livre-support. En outre, l'étude des différentes actualisations de l'opération d'appréciation et des valeurs qu'elles véhiculent a montré que les représentations qui circulent sur des livres susceptibles d'être achetés (et donc sur les qualités que les lecteurs privilégient dans les livres) incluent les notions de clarté, de sérieux et de nécessité, sauf s'il s'agit de romans qui, eux, sont « achetables » lorsqu'ils ont eu du succès ou promettent d'en avoir¹¹. La clarté et le sérieux sont les qualités dont le degré de compatibilité change selon le scripteur, qui tantôt les coordonne de façon tout à fait ouverte, tantôt en privilégie l'une et ne fait figurer l'autre que de façon cachée. Ce

dernier procédé relèverait, semble-t-il, d'une image du lecteur comme quelqu'un qui ne conçoit pas qu'un livre puisse être clair et sérieux à la fois et d'une volonté d'attirer néanmoins à la fois le public privilégiant le sérieux (les pairs ?) et celui préférant la clarté (les « non-pairs » ?).

- 53 Certains résultats ont été obtenus et donnent un aperçu des représentations qui circulent des textes et de leurs lecteurs. Cette étude ne constitue cependant qu'une première exploration. Il s'avère désormais nécessaire d'élargir le corpus, de manière à observer l'influence sur l'opération d'appréciation de variables paratextuelles comme le statut temporel de la quatrième de couverture, la collection dans laquelle le livre est publié, les circuits de diffusion, etc.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages dont les quatrièmes de couverture ont été étudiées :

BARNES, D. (1979) : *Le Bois de la nuit*, Paris, Seuil.

BENOÎT, J.-P., FOURNIER, P. (1972) : *200 recettes pour les femmes qui travaillent. Des miracles culinaires en moins d'une demi-heure*, Paris, Éditions de la Pensée Moderne.

DANULOFF, O., MILLOT, B., TURGEON, B. (1991) : *Le Livre du Système 7. Tirez le maximum du nouveau système d'exploitation Macintosh*, Paris, Dunod.

DUPRIEZ, B. (1984) : *Gradus. Les procédés littéraires*, Paris, 10/18.

ECO, U. (1992) : *Les Limites de l'interprétation*, Paris, Grasset.

Écoute... écoute. Objectif COMPRENDRE (1986), Paris, Didier-FLE.

GRANT, M., HAZEL, J. (1975) : *Dictionnaire de la mythologie. Les légendes grecques et latines de A à Z*, Paris, Marabout.

HAGEGE, C. (1989) : *Le Français et les siècles*, Paris, Seuil.

JEAN, R. (1991) : *Les Perplexités du juge Douglas*, Paris, Actes Sud.

MAINGUENEAU, D. (1991) : *Précis de grammaire pour les concours*, Paris, Bordas.

MESSINA, M. (1991), *La Robe couleur café*, Paris, Actes Sud.

MONTIGNAC, M. (1987), 5^e éd. s.d. : *Je mange donc je maigris ! Ou les secrets de la nutrition*, Paris, Artulen.

MOUNIN, G. (1967), 4^e éd. corr. 1985 : *Histoire de la linguistique. Des origines au XX^e siècle*, Paris, PUF.

NASIO, J.-D. (1992) : *Cinq leçons sur la théorie de Jacques Lacan*, Paris, Rivages-Psychanalyse.

WINKIN, Y. (1988) : *Les Moments et leurs hommes / Ervin Goffman*, Paris, Seuil.

NOTES

1. L'une des équipes du CEDISCOR (animée par F. Cicurel) s'était fixé comme objet de recherche de l'année 1992-1993 l'étude de la modalité appréciative dans les quatrièmes de couverture. Le présent article prend appui sur le travail commencé dans l'atelier en question mais ne s'y limite pas. Si j'ai utilisé le corpus rassemblé par le groupe et exploité un certain nombre de pistes proposées dans les séances communes, l'orientation que cette recherche a prise et les résultats auxquels je suis arrivée n'engagent donc que moi.
2. Pour les références complètes des ouvrages cités comme exemples, voir la liste à la fin de cet article.
3. Lors d'une étude ultérieure s'appuyant sur un corpus élargi, il deviendra nécessaire de constituer celui-ci en faisant varier, de manière contrôlée, la situation temporelle afin d'examiner son incidence exacte sur le fonctionnement de l'appréciation.
4. S. Moirand (voir ici-même) préfère ce terme à celui d'"appréciation".
5. Pour une définition des catégories utilisées, voir l'article de S. Moirand, ici-même.
6. Les marques linguistiques de l'appréciation apparaissent en italiques dans les exemples.
7. Seront soulignées toutes les marques d'appréciation autres que celles relevant de la catégorie linguistique.
8. Apparaissent en gras les marques de la présence du destinataire.
9. Les losanges indiquent un changement de catégorie.
10. Voir Kerbrat-Orecchioni 1980, p. 84.
11. Ces remarques ne concernent évidemment que le corpus étudié. On pourrait imaginer, dans un corpus élargi, l'apparition d'autres valeurs, comme la notoriété de l'auteur, la reconnaissance par ses pairs, etc.

RÉSUMÉS

On établit, du point de vue de l'appréciation, une définition de la quatrième de couverture et une classification à l'intérieur de ce genre discursif. Pour ce faire, sont examinés, d'une part, les différents procédés linguistiques, pragmatiques et discursifs de l'appréciation et, d'autre part, les valeurs qu'ils véhiculent (la clarté, le sérieux et la nécessité).

Back covers of ordinary books (novels, guides, cooking books...) are defined and classified from the point of view of appreciative modality. The different linguistic procedures, pragmatic and discursif, are examined as well as the social values to which they are related (clarity, seriousness and usefulness).

INDEX

Mots-clés : appréciation, fonction, quatrième de couverture, représentation, valeur

Keywords : appreciation, back cover, function, representation, value

AUTEUR

PATRICIA VON MÜNCHOW

Doctorant (Sciences du langage)